

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49216

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

und Walachei nach Gutdünken ein- und wieder abgesetzten, meist nur sehr kurz regierenden und oft fremdvölkischen Fürsten. Im Mittelpunkt steht das »goldene Zeitalter«, die als Kulturlüte berühmte und ausnahmsweise länger währende Regierungszeit des walachischen Fürsten Konstantin Brâncoveanu (1688–1714). Nicht der damaligen Kunst zwischen Renaissance und Barock sondern der Literatur gilt die besondere Aufmerksamkeit des Autors. Vor allem werden die zumeist in neuen Editionen jüngst vorgelegten Werke der zeitgenössischen Historiographie ausgeschöpft, so des Fürsten Geschichtsschreiber Radu Greceanu und der Anonymus, dann des Fürsten Florentiner Sekretär Antonio Maria del Chiaro mit seinem 1718 in Venedig gedruckten Bericht über die »Revoluzione della Vallachia«, weiters Radu Popescu († 1729) als fortsetzender Chronist und Miron Costin († 1691) als Vorgänger, insbesondere aber die als Politiker unglücklichen, als Gelehrte jedoch hochberühmten Konstantin Cantacuzino († 1715) und Demetrius Cantemir († 1723). Es handelt sich um Persönlichkeiten und Werke, die auch im Westen ein gewisses Interesse erregt haben. Cantemir war bekanntlich z. B. Berliner Akademiemitglied, und Montesquieu hat sich auch für die Situation des Rumänen interessiert. Freilich scheint Duțu das Wirken der rumänischen Kulturpropaganda doch weit zu überschätzen, ging es doch überall eher um kuriose Information als um Rezeption. Daß umgekehrt westlicher Kultureinfluß hier und dort in den rumänischen Fürstentümern wirksam war und die Entwicklung durch die auf Reisen und beim Auslandsstudium gewonnenen Eindrücke nicht allzu intensiv befruchtet wurde, ist seit langem bekannt. Es war freilich weniger Frankreich als Italien, weniger Paris mit dem Hof des Sonnenkönigs als etwa Padua mit seiner Universität. Daneben darf die Habsburgermonarchie und Siebenbürgen, die hier lebenden Rumänen und ihre mit Rom uniierte Kirche nicht vergessen werden. Daß sich unter fremder Herrschaft diesseits und jenseits der Karpathen eine Selbstbesinnung der Rumänen auf ihre Romanität allmählich zu vollziehen begann, könnte den folkloristischen Zug des rumänischen »Humanismus« erklären. Der Autor stellt ihn als ein besonderes Spezificum heraus, vergleichbar mit nationalen Renaissancefolgen auch in anderen Ländern. Dabei mischen sich freilich renaissancehafte mit aufklärerischen Zügen, und das gilt auch für Erziehungsideal, Lebensauffassung und Gemeinschaftsordnung. Die komparatistische Methode hat dort ihre Grenzen, wo Raum und Zeit zu sehr differieren. Auch ohne Seitenblicke auf Piccolomini oder Niethammer und Voigt ergibt sich die Bedeutung der Brâncoveanu-Periode für Rumänien und darf auch darüber hinaus Interesse beanspruchen.

Harald ZIMMERMANN, Tübingen

Hartmut KRETZER, Calvinismus und französische Monarchie im 17. Jahrhundert. Die politische Lehre der Akademien Sedan und Saumur mit besonderer Berücksichtigung von Pierre Du Moulin, Moyse Amyraut und Pierre Jurieu, Berlin (Duncker & Humblot) 1975, 486 S.

Monsieur Hartmut Kretzer a écrit un gros livre surchargé de notes pour nous démontrer que les protestants ont été de fidèles et loyaux sujets de la monarchie

au XVII<sup>e</sup> siècle. Le propos aurait été intéressant, si ce comportement n'avait été reconnu par les historiens français depuis longtemps. Avec une certaine candeur, M. Kretzer l'a lui-même reconnu implicitement lorsqu'il écrit à la page 157 qu'à son avis, la soumission des protestants à la monarchie a été jusqu'alors sous-estimée par la recherche et qu'elle est bien antérieure à 1629; il cite en note à l'appui de cette thèse deux auteurs, Stankiewicz et Elisabeth Labrousse, ce qui est précisément démontrer qu'il n'a pas fait à proprement parler une découverte, comme René Pillorget lui en a reconnu le mérite dans une récente recension de la »Revue historique«. <sup>1</sup> Cela dit, l'ouvrage aurait sans nul doute pu présenter un certain intérêt – ce ne serait pas la première fois qu'un thème ancien, repris à partir des sources, se trouverait rénové – si l'auteur avait procédé avec plus de méthode et parfois avec plus de prudence. Certes il a beaucoup lu, fait beaucoup de fiches et recopié bien des textes, mais il n'en a pas toujours tiré le meilleur parti, pour des raisons que je voudrais indiquer succinctement, car il n'est pas possible de tout reprendre dans une recension nécessairement brève.

Première difficulté, le choix: certes Sedan et Saumur ont été deux académies protestantes importantes; mais Montauban n'a pas été négligeable non plus, et son sacrifice est assurément dommageable, dès l'instant où l'historien se soucie du rayonnement des théories politiques enseignées ici ou là: ce qui, il est vrai, n'est pas le souci majeur de M. Kretzer, lui qui écrit *Soli Deo gloria*.

Seconde difficulté, la construction de la démonstration: il est évident à mes yeux qu'un plan chronologique s'imposait, alors que la chronologie est souvent malmenée, sauf dans l'introduction et dans les paragraphes institutionnels qui se trouvent au début de chaque étude académique, Sedan puis Saumur. Or il est bien clair que l'enseignement des bons maîtres n'a jamais été indifférent aux circonstances politiques, que ce soit les Régences, la guerre de La Rochelle ou les persécutions après 1665. Mais l'auteur qui n'est peut-être pas parvenu à reconstituer ce devenir a préféré accumuler dans chaque partie, Sedan puis Saumur, des fiches sur les différents professeurs dont il a voulu marquer la place, sans trop se soucier ni de cette nécessaire adaptation au temps, ni de leur rayonnement. Il en résulte d'extraordinaires flottements dans la démonstration qui se retrouvent dans la conclusion, laquelle est d'une assez étonnante platitude. Mais cela ne saurait étonner le lecteur attentif qui, chemin faisant, a pu relever bien des glissements d'interprétation dans la lecture des textes cités. M. Kretzer lit sans nul doute le français; il ne possède pas les subtilités de la langue du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ce qui m'amène à ma troisième et dernière réserve: un nombre considérable de textes ont été compris à la limite du contre sens; et c'est d'autant plus grave que les auteurs de ces textes savaient parfaitement ce qu'ils entendaient démontrer, et pourquoi ils plaidaient, ou proclamaient leur fidélité à la personne et à l'institution monarchique. Je ne saurais en donner ici l'énumération, si ce n'est

---

<sup>1</sup> Revue historique, janvier-mars 1978, p. 220–223, recension dont la conclusion me paraît un peu trop généreuse.

en note.<sup>2</sup> Mais il me paraît tout à fait évident que M. Kretzer, avant de se lancer dans pareille démonstration, aurait dû se faire initier longuement et lentement aux subtilités du français du XVII<sup>e</sup> siècle. Puisqu'il a été pendant un temps boursier à l'Institut historique allemand de Paris, cela lui était facile et lui aurait rendu service, dans la mesure où il aurait évité un nombre considérable d'erreurs qui déparent son ouvrage.

Et c'est dommage. Il y a là un très gros travail, dont la légitimité n'est pas en cause. Mais la méthode est contestable. Et s'il est vrai que l'auteur l'a écrit *Soli Deo gloria*, il faut bien reconnaître que la gloire de Dieu n'a pas été très bien servie en la circonstance. Mais Dieu le Père est évidemment audessus de ces contingences.

Robert MANDROU, Paris

Alexandre BIGOT DE MONVILLE, Mémoires. Texte établi et annoté par Madeleine FOISIL. Tome 1: Le Parlement de Rouen, 1640–1643, Paris (Editions A. Pedone) 1976, 8°, 301 S. (Publications de la Sorbonne, N. S. »Recherches«, 28 = Travaux du Centre de Recherches sur la Civilisation de l'Europe moderne, fasc. 19).

Diese Textausgabe schafft eine wichtige Voraussetzung für künftige Untersuchungen über die in ihren sozialen Verflechtungen noch kaum erforschte Geschichte der Fronde in der Normandie. Da letztere etwa im Gegensatz zu Südwestfrankreich nicht von Bauern und Kleinbürgern, sondern hauptsächlich von den Oberschichten getragen wurde, kommt den faktenreichen, ziemlich zuverlässigen, tagebuchartigen »Memoiren« des *président à mortier* am Obergericht zu Rouen, Bigot de Monville, die Bedeutung einer Hauptquelle zu. Davon war bisher jedoch nur das erste über den sog. Barfüßeraufstand von 1639 berichtende

<sup>2</sup> M. Kretzer a semé de sic nombre de citations, ignorant sans doute que l'orthographe n'était pas fixée au XVII<sup>e</sup> siècle . . .

Je relève comme points discutables essentiels les suivants:

p. 49, Arnauld et les R. P. R. note 133

p. 75, note 41, citation de Pierre Du Moulin, qui va beaucoup plus loin qu'il n'est écrit dans le texte

p. 93 notes 46 et 48, citations de François de l'Alouette, au demeurant mal présenté; même cas

p. 121 à propos de la guerre de La Rochelle, Stankiewicz n'est pas le meilleur renfort (note 74)

p. 147 citations des notes 78 et 79, mal comprises

p. 212. Arrêt du Conseil d'Etat de 1666 dont la portée réelle est sous-estimée, comme bien d'autres actes de la période de persécution antérieure à 1685

p. 223 et 225 deux citations de Mornay (notes 21 et 28) également sous traitées

p. 264, note 3, texte de Cameron mal compris et mal exploité

p. 294–295. Citations d'Amyraut (notes 53 et 58); même cas

p. 325, autre citation d'Amyraut non saisie dans toute sa portée

p. 346, note 313, texte qui n'est pas en accord avec le commentaire.